

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



La troisième croisade, 1188-1192

Le lieutenant de Richard Cœur de Lion



MWF006

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Auteur : Dr. David Nicolle © 2004, Osprey
Publishing Ltd
Illustrations : p. 5, 11, Richard Hook ; pp. 7-9,
Christa Hook ; p. 13, Angus McBride
Conseiller historique : David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de Chevaliers et Soldats du Moyen Âge. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier
Tél. 04 74 82 14 14
Fax : 04 74 94 41 91

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1
Tél. : 05 61 72 76 17
Fax : 05 61 72 76 28

En Belgique :

AMP
1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Fax : (02) 520 12 29

En Suisse :

Naville Presse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
Tél. : (022) 308 04 44
Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS
11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LA TROISIÈME CROISADE, 1189-1192

RICHARD CŒUR DE LION CONTRE SALADIN

Depuis la première croisade (1096-1099), qui a vu la prise de la ville sainte de Jérusalem (1099), les États musulmans de la région ont d'abord lutté pour endiguer, puis pour repousser les conquérants croisés. Non sans succès, puisque le comté d'Édesse (un des États croisés établis à la suite de la première croisade) a été anéanti. Quant à la deuxième croisade, partie d'Europe occidentale en 1147, elle a trouvé un épilogue peu glorieux sous les murs de Damas en 1149. Mais il faut attendre l'avènement de Saladin pour que la roue tourne réellement en faveur de l'Islam.

LE DJIHAD DE SALADIN

Salah al-Din Yusuf, ou Saladin, comme on l'appelle en Europe, est né à Tikrit (aujourd'hui en Irak) en 1138. Lorsqu'il meurt en 1193, il a acquis un immense prestige pour avoir combattu victorieusement les envahisseurs chrétiens en Palestine et en Syrie. Le berceau de sa famille, d'origine kurde, se trouve quelque part dans l'actuelle Arménie. Modeste au départ, la famille de Saladin a pris peu à peu de l'importance en Irak et en Syrie.

Après avoir reçu une formation militaire de haut niveau dans les cercles cultivés d'une cour turque en Syrie arabe, le jeune homme se voit confier un fief militaire, tâche dont il doit s'acquitter correctement, puisqu'il est placé en 1156 à la tête de la garnison de Damas. Saladin est ensuite aide de camp de Nur al-Din, un prince turc qui règne sur la majeure partie de la Syrie et le nord de la Mésopotamie (Irak).

L'accession au pouvoir de Saladin est la conséquence de son rôle auprès de Nur al-Din lors de la conquête de l'Égypte. À la mort de Nur al-Din en 1174, Saladin se proclame son authentique successeur et passe la décennie suivante à étendre son autorité sur Damas, Alep et, en 1186, sur Mossoul. Dans le même temps, Saladin observe une trêve avec les États latins d'Orient. De fait, son armée n'affronte que rarement celles des chrétiens. Pourtant, sa détermination à lutter contre les croisés, loin d'avoir faibli, est renforcée depuis le raid naval mené en 1183 par Renaud de Châtillon en mer Rouge, lequel menace désormais les villes saintes de La Mecque et Médine.

En 1187, Saladin réunit ses alliés et lance un *djihad* (une guerre sainte) contre les États latins d'Orient, particulièrement la cité de Jérusalem, occupée par les croisés. Sa campagne se solde par une victoire écrasante à Hattin, le 4 juillet. Cinq jours plus tard, Saint-Jean-d'Acre capitule et, début septembre, toute la côte de Palestine et la côte sud de la Syrie, de Gaza à Jubail (sur le golfe Arabo-Persique), est aux mains de Saladin – à l'exception du port de Tyr. Saladin se retourne alors vers l'intérieur des terres et exige la capitulation de Jérusalem, qui se rend le 2 octobre. Ce raz de marée stratégique est un triomphe pour l'Islam. Mais

À part les représentations sur des pièces de monnaie, la seule image connue de Saladin est cette illustration tirée d'un manuscrit montrant le grand sultan dans la pose classique du souverain musulman médiéval, vêtu à la mode arabe plutôt que turque. (Collection privée)



Saladin n'a aucune envie de faire de Jérusalem sa capitale. Malgré sa signification religieuse pour les musulmans, Jérusalem n'est pas un centre militaire ou administratif adapté. Ainsi, quand il n'est pas en campagne, Saladin préfère gouverner depuis Damas et Le Caire. En 1188, il attaque avec succès plusieurs places fortes dans le nord de la Syrie – mais le port stratégique de Tyr résiste toujours.

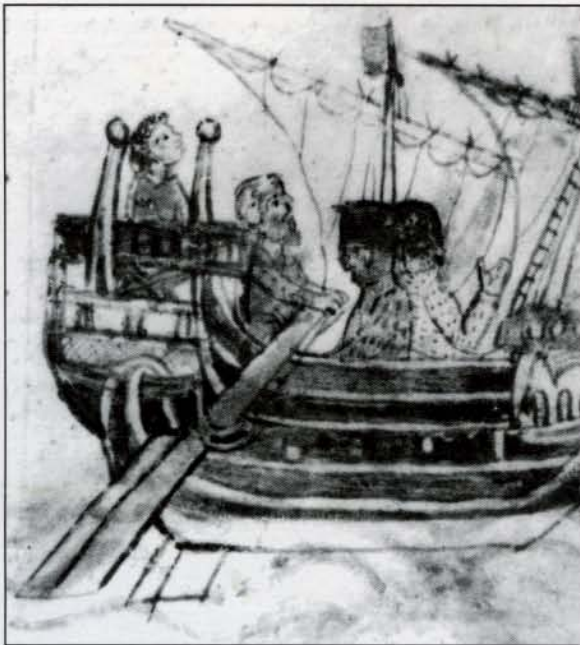
LA CONTRE-CROISADE

En réponse à la perte de Jérusalem en 1187, une gigantesque expédition militaire, la troisième croisade, quitte l'Europe occidentale. Menée par pas moins de trois souverains – l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse, et les rois de France et d'Angleterre Philippe II Auguste et Richard I^{er} Cœur de Lion –, cette énorme entreprise brise le siège de Tyr par Saladin, reprend Saint-Jean-d'Acre après un long siège en juillet 1191 et se rend maîtresse de la côte de la Palestine. Mais les croisés ne progressent presque pas à l'intérieur des terres et délaissent même Jérusalem.

Parmi les chefs de la croisade, Richard, roi d'Angleterre et d'une partie de l'ouest de la France, va s'imposer comme la seule figure capable de contester à Saladin son statut de héros. Né en 1157, troisième fils du roi Henri II d'Angleterre, il monte sur le trône en 1189, à la mort de son père.

L'expédition est portée sur les fonts baptismaux par un appel aux armes du pape Grégoire VIII, le 29 octobre 1187 – on dit que le pape Urbain II mourut d'apoplexie en apprenant la prise de Jérusalem par Saladin. Le mois suivant, le futur roi Richard, à cette époque comte de Poitou, « prend la croix ». En d'autres termes, il promet de diriger un contingent armé pour reprendre la Terre Sainte aux musulmans. Richard est ainsi le premier noble de haut rang à répondre à l'appel du pape hors d'Italie. Son père, le roi Henri II, fait de même, mais meurt avant de pouvoir accomplir son vœu – si tant est qu'il l'ait jamais souhaité. Un des principaux lieutenants de Richard est André de Chauvigny, chevalier dont le talent et la fiabilité ont été démontrés à maintes reprises avant l'accession au trône de Richard. Le roi de France, Philippe Auguste, grand rival de Richard, rejoint alors la croisade, comme le fait l'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse.

« Conrad de Montferrat arrive à Tyr », peu avant la troisième croisade, tel qu'illustré dans les *Chroniques de Gênes*. Conrad et les chevaliers de sa suite sont coiffés de heaumes et, comme le timonier, portent des hauberts de mailles. (*Annales de Gênes*, Ms. Lat. 10136, f. 108 BN, Paris)



Le roi Guillaume II, qui règne sur le royaume normand de Sicile et le sud de l'Italie, a déjà fourni une imposante flotte en Méditerranée orientale pour soutenir les enclaves croisées d'Antioche, de Tripoli et de Tyr. Les querelles incessantes entre la France et l'Angleterre retardent le départ des contingents croisés de ces pays. Mais, au printemps 1189, des flottes ont déjà quitté l'Angleterre et la Flandre pour la Méditerranée. Une flotte pisane a également atteint les rives de Palestine durant l'été de cette même année.

En mai 1189, l'empereur Frédéric Barberousse se met en route avec une imposante armée. Il est le premier roi à partir. Cette marche longue et difficile le conduit à passer l'hiver 1189-1190 dans la partie européenne de l'actuelle Turquie. Au printemps 1190, les croisés provenant d'Allemagne entrent en Turquie centrale déjà islamisée, mais l'empereur Frédéric, très âgé, meurt noyé au mois de juin en franchissant un gué en Cilicie (sur la côte méridionale). La mort de l'empereur entraîne la dispersion de son armée, dont seule une petite partie rejoint Saint-Jean-d'Acre en octobre. Pour les troupes impériales, la troisième croisade est déjà un désastre.

André de Chauvigny (à gauche), en haubert de mailles avec coiffe intégrale, recouvert d'un surcot à motif héraldique récent. La bande molletonnée qui ceint sa tête supporte le poids du heaume et sert à atténuer les coups. Le roi Richard (au centre) porte une armure similaire et des chausses de mailles sur les jambes et les pieds. Son blason est reproduit sur son casque. Le sergent d'infanterie (à droite) est moins bien équipé. Son bouclier présente une base pointue en métal qui permet de le ficher dans le sol pour former un « mur de boucliers ».



Ce n'est qu'en juillet 1190 que Richard, nouveau roi d'Angleterre, et le roi de France Philippe Auguste se lancent à la tête de leurs armées depuis Vézelay, en Bourgogne, bien que Richard ait déjà envoyé une avant-garde imposante, menée par l'archevêque Baudouin de Canterbury.

L'ARMÉE CROISÉE

Les résultats catastrophiques de la deuxième croisade et l'effondrement du royaume de Jérusalem ont forcé les chrétiens d'Europe occidentale à prendre en compte la force des armées musulmanes. Une prise de conscience qui entraîne de profonds changements d'attitude et de préparation militaire : à l'arrogance de ceux qui ont échoué succède une « humilité » chez les croisés suivants, celle-ci se traduisant notamment dans leurs manières, leurs vêtements, leur alimentation – elle devient modérée –, voire par une abstinence sexuelle. Cela provoque des frictions avec les élites militaires qui, vivant dans les États latins, sont critiquées pour leurs mœurs pleines de mollesse : ils ont en effet adopté certains aspects de la vie locale (costume, cuisine et mobilier, entre autres). En réalité, cette « orientalisation » n'est qu'une adaptation au climat de la région et à sa culture. Pour autant, les nouveaux venus d'Occident refusent souvent les conseils des élites militaires locales, bien que Richard semble avoir fait exception à la règle.

Quoi qu'il en soit, les chefs militaires croisés commencent à développer une pensée stratégique prenant en compte les réalités orientales. De même, certains lettrés vont jusqu'à suggérer que l'épée n'est pas forcément le meilleur moyen de combattre l'islam. De leur côté, les papes tentent (presque sans succès) d'interdire les ventes d'armes aux ports musulmans.

Le XII^e siècle est marqué par des modifications profondes des tactiques et de l'organisation militaires. À part les chevaliers et les sergents montés, les cavaliers mercenaires commencent à jouer un rôle crucial, soutenus par les arbalétriers et certains fantassins professionnels dotés d'une grande variété d'armes. Mais le préjugé envers les armes de jet (arbalète, arc, javelot, fronde) demeure. Un chevalier n'utilise pas ce type d'armes à la guerre, et certainement pas contre d'autres chevaliers. La passion du roi Richard pour les arbalètes est considérée comme choquante par ses « alliés ».

Durant la troisième croisade, la cavalerie constitue la principale arme offensive. Le rôle du chevalier croisé est de percer les lignes adverses par son poids et son élan, puis de se retourner pour frapper de dos. Globalement, il semble que la cavalerie des États latins d'Orient semble avoir manœuvré en groupes plus petits qu'en Europe, les grandes unités étant divisées en formations plus petites, appelées « conrois ». Le conroi est déployé en rangs serrés avec les chevaliers en armure au premier rang, les sergents et les écuyers, plus légers, venant derrière.

D'une manière décisive, le développement de grands navires de transport, comparables à ceux déjà construits dans certains États musulmans de Méditerranée, permet à présent de transporter les chevaux et les hommes directement d'Europe en Palestine. Cela crée à la fois un lien vital avec les États croisés – très vulnérables –, mais signifie aussi qu'il est possible, dès la fin du XII^e siècle, pour des armées comme celle commandée par Richard d'arriver entièrement équipées et prêtes au combat – du moins, une fois les destriers reposés de leur éprouvant voyage. La croisade menée par Richard est notoirement bien équipée ; 50 000 fers à cheval de

Chapiteau du XII^e siècle de la cathédrale de Parme. Un chevalier charge tandis qu'un autre ajuste sa selle. En arrière-plan, un cheval démonté s'enfuit. (Photo : Luca Trascinelli)



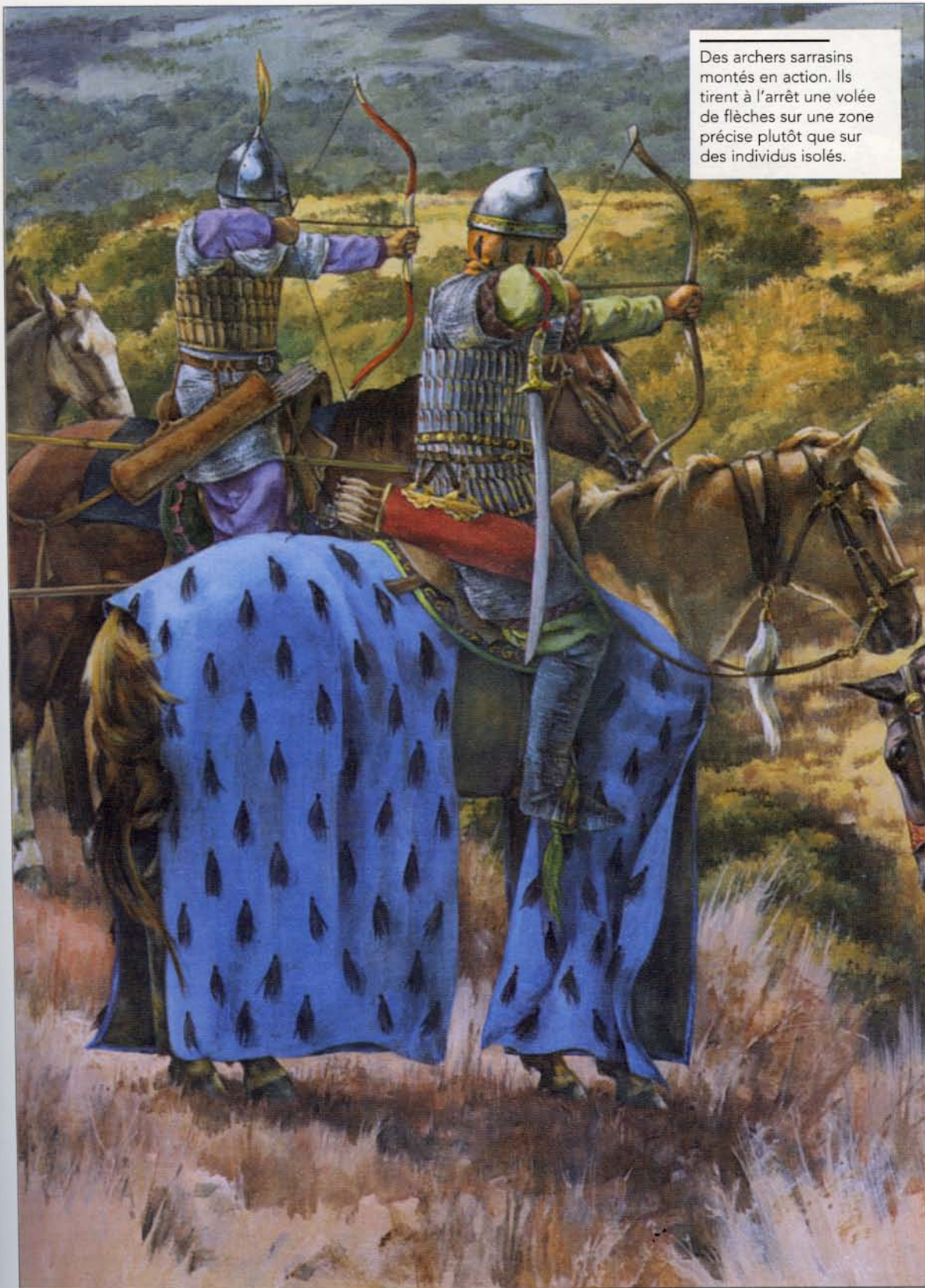


Armes et armures typiques d'un chevalier de la troisième croisade. Détails :

1a Coiffe de mailles avec ventail non lacé pour laisser voir la doublure en cuir. 1b Vue de profil du ventail en place. 2 Fer de lance
3 Spangenhelm (casque composite segmenté) à grand nasal. 4a Intérieur d'un bouclier avec détail des rivets pour fixer les courroies. 4b Extérieur du bouclier, en cuir peint, et umbo proéminent. 5 Gants de mailles avec une ouverture dans le cuir de la paume. 6a Gambison molletonné. 6b Pièce en tissu imprimé. 7 Poignée d'épée dorée avec une décoration à tête d'animal. 8 Pièce métallique décorée d'un fourreau d'épée. 9 Chaussees molletonnées et bordées de mailles portées par-dessus une culotte en coton. 10 Semelles en cuir souple. 11 Éperon doré avec courroie et boucle.



Un « conroi » de chevaliers occidentaux à l'entraînement. La capacité à manœuvrer dans cette formation serrée est essentielle eu égard à la tactique employée par les chevaliers occidentaux et croisés. Si tous les membres du conroi appartiennent à la maison d'un seigneur, ils peuvent porter son blason, mais apparemment pas forcément avec le même motif.



Des archers sarrasins montés en action. Ils tirent à l'arrêt une volée de flèches sur une zone précise plutôt que sur des individus isolés.



Ce panneau en stuc du début XIII^e siècle (Iran) montre deux cavaliers en armure. Ils manipulent leurs lances à deux mains et ne portent pas de bouclier.

Carnage lors d'une bataille médiévale tirée de *l'Histoire du roi David*, reproduite dans un psautier anglais du XIII^e siècle. (*Grand Psautier de Canterbury*, Ms. Lat. 8846, f.2v, BN, Paris)



rechange ont été transportés depuis l'Angleterre.

À cette époque, il est encore normal pour l'infanterie des États croisés de précéder la cavalerie avant le combat, l'infanterie ouvrant alors ses rangs à travers lesquels la cavalerie charge. En marche en rase campagne, l'infanterie en armure forme une muraille défensive autour des chevaliers montés, le rôle des arbalétriers étant alors très important puisqu'ils doivent tenir l'ennemi à distance. La coopération entre les chevaliers et les arbalétriers, comme en témoigne le siège d'Acre lors de la troisième croisade, mène généralement à la victoire si l'armée musulmane décide

d'attendre le choc des chevaliers. Les armures européennes résistent généralement aux flèches plus légères de l'ennemi, sauf si elles sont tirées à bout portant.

L'ARMÉE DES SARRASINS

Le succès final des armées musulmanes dans leur lutte contre les croisés marque davantage l'excellence de leur organisation, de leur soutien logistique et de leur discipline que de leur armement. La puissance de Saladin repose sur l'Égypte, ce qui lui cause certaines difficultés dans le domaine militaire. La cavalerie est son arme dominante, mais l'Égypte manque de pâturages. Saladin doit donc compter sur un petit nombre de cavaliers excellentement équipés et entraînés, soutenus par un plus grand nombre de troupes tribales de qualité inférieure. Il développe ainsi le concept de troupes d'élite. Les meilleures d'entre elles, les mamelouks, sont de jeunes esclaves recrutés, entraînés, éduqués puis libérés, avec le statut de soldats professionnels. Une autre partie, plus nombreuse, de l'armée de Saladin est constituée de soldats professionnels nés libres. Les officiers de ces deux groupes forment un état-major qui seconde Saladin en campagne. L'in-

fanterie demeure essentielle lors des sièges, au cours des campagnes dans les montagnes et dans le cadre d'autres missions moins prestigieuses. Toutefois, elle est essentiellement constituée de milices médiocres, de fanatiques religieux et d'une petite élite de spécialistes, comme des ingénieurs de siège.

Saladin continue d'utiliser la tactique ancestrale de la razzia typique du Proche-Orient arabe. Mais aux armées de fantassins et de cavaliers succèdent des unités de mamelouks à cheval, équipées d'arcs et soutenues par des cavaliers auxiliaires.

L'idée que les archers à cheval musulmans ne combattent que comme des tirailleurs légèrement équipés, harcelant leurs adversaires par des charges répétées et des volées de flèches, puis battant en retraite, est trompeuse. Cette tactique, propre aux Turcs d'Asie centrale et aux Mongols, n'est pas exclusive. Les archers à cheval musulmans les mieux entraînés et équipés sont souvent très bien protégés et montent des chevaux caparaçonnés. La tactique la plus efficace est peut-être de se tenir immobile, en formation disciplinée, et de tirer un nombre impressionnant de flèches à un rythme rapide sur l'ennemi qui s'avance.

Cette « pluie de flèches », délivrée sur une zone précise plutôt que sur des adversaires, n'est pas sans rappeler les méthodes employées par les archers anglais durant la guerre de Cent Ans.

LE COMBAT

Pendant que les armées de la troisième croisade se rassemblent, Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, assiège le port fortifié de Saint-Jean-d'Acre, pris par Saladin en 1187. À l'été 1189, une flotte pisane arrive et prend d'assaut les murailles en prenant appui sur ses navires. Puis l'avant-garde de Richard est à pied d'œuvre. Le siège d'Acre se poursuit durant deux ans, tandis que les rois de France, d'Angleterre et de Sicile se disputent en Sicile.

Durant l'hiver, la Méditerranée est « fermée » aux navires, en raison du mauvais temps, mais en mars 1191, le roi Philippe Auguste débarque en Palestine et participe au siège de Saint-Jean-d'Acre. Pendant ce temps, Richard attaque l'île de Chypre, tenue par les Byzantins, et crée un nouvel État croisé qui survivra très longtemps aux autres États latins d'Orient. Ce n'est qu'en juin 1191 que le gros de l'armée de Richard arrive devant Saint-Jean-d'Acre. Les efforts répétés de Saladin pour rompre le siège échouent et la garnison de Saint-Jean-d'Acre finit par capituler. Philippe Auguste rentre alors en France.

Le 23 août, ayant ordonné le massacre des prisonniers musulmans, Richard mène l'armée croisée vers le sud, longe la côte, avec le soutien de la flotte qui transporte la nourriture et le matériel. Cette marche difficile, sous le harcèlement constant des troupes de Saladin, démontre l'étendue du talent militaire de Richard. Il organise ses troupes et celles de ces alliés en « batailles » ou divisions, avec les plus grosses unités au centre. Environ la moitié de l'infanterie, particulièrement les archers et arbalétriers, marche sur le flanc est, formant un écran entre les troupes de Saladin et la cavalerie croisée. Le reste des fantassins chrétiens protège le train d'équipage (c'est-à-dire les bagages et le matériel), entre la cavalerie et la côte.

Durant presque tout son trajet, l'armée croisée dans son ensemble s'étire en une longue colonne qui chemine sur des crêtes rocheuses, entre les dunes côtières et les plages à l'ouest et les grandes plaines parfois marécageuses, à l'est. Plus à l'est, rarement à plus d'un kilomètre, l'armée de Saladin marche au pied des collines. Lorsque le terrain s'y prête, les archers à cheval de Saladin – et parfois son infanterie – font pleuvoir un déluge de flèches sur les croisés, de plus en plus fatigués, assoiffés et couverts de poussière.

Au nord de la ville fortifiée d'Arsouf, apparemment abandonnée, Saladin semble avoir tenté une des tactiques classiques décrites dans de nombreux traités militaires

Le port fortifié de Saint-Jean-d'Acre est chèrement défendu par la garnison musulmane. Ici, un soldat de la garnison utilise une baliste pour tirer des pots enflammés sur les croisés.



Des fantassins en rangs serrés représentés sur un bas-relief, datant du XII^e siècle et retrouvé en Italie. Les soldats en armure complète du premier rang sont suivis par des épéistes et des lanciers, tandis qu'un archer un peu plus léger traîne à l'arrière. (Église San Zeno, Vérone)



musulmans du Moyen Âge : attaquer l'ennemi ou lui tendre une embuscade au moment où il s'approche de son futur campement. En théorie, le moment est idéal, car l'ennemi, fatigué, perd de sa cohésion, ses soldats se précipitant pour trouver de l'eau et une bonne place pour dormir. Mais Saladin fait face à un des meilleurs généraux de son temps et son embuscade va échouer.

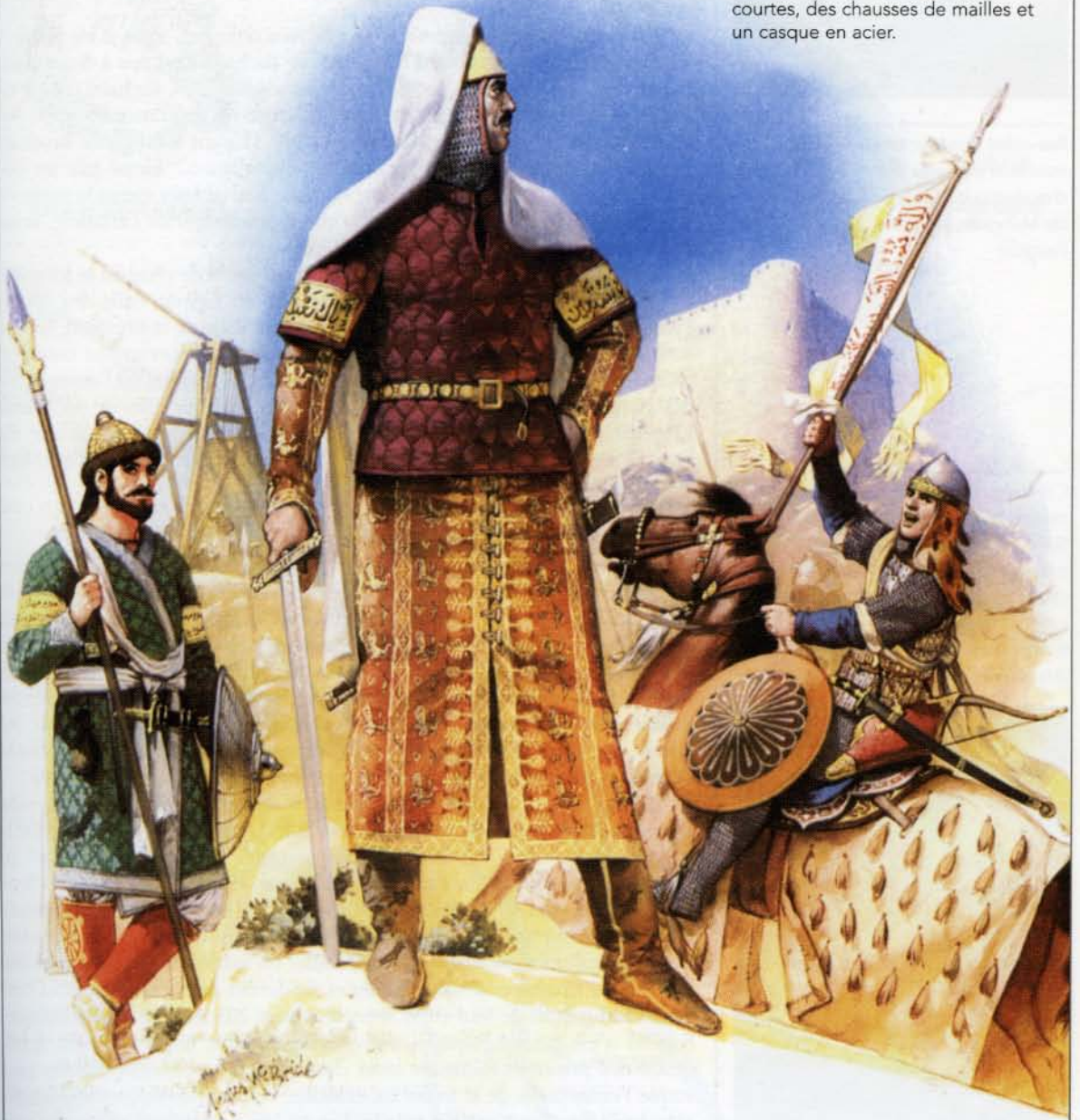
Le 7 septembre, les meilleurs archers de chacun des deux régiments de Saladin sont envoyés en avant-garde pour tirer parti du premier désordre apparaissant dans les rangs des chrétiens. Ils s'avancent avec détermination, certaines unités d'élite démontant afin de pouvoir mieux viser. Leurs flèches tuent et blessent de nombreux chevaux croisés, mais ne causent guère de pertes chez les hommes en armure. Les officiers musulmans ont déjà appris que les chevaliers croisés entièrement cuirassés sont assez inefficaces, voire impuissants, sans leurs montures.

En réponse, Richard lance une soudaine contre-attaque conçue pour envelopper et détruire les meilleurs unités de Saladin qui se sont trop approchées des rangs croisés. Elle réussit presque, même si certains cavaliers situés en queue de colonne, ayant davantage souffert du harcèlement des archers musulmans, chargent trop tôt. Richard ne perd pas un instant et ordonne une contre-attaque générale de ses chevaliers montés. L'enveloppement échoue largement, bien que certains des meilleurs soldats de Saladin soient pris démontés et tués avant de pouvoir se replier. La plupart des troupes musulmanes réchappent à cette charge comme aux suivantes, même si Saladin doit utiliser tout son charisme pour empêcher l'effondrement de son armée.

Forcé de se replier, Saladin regagne la protection des contreforts, mais il ne renonce pas pour autant à poursuivre l'armée croisée. Trois jours plus tard, les hommes de Richard atteignent Jaffa où ils s'arrêtent. Le roi d'Angleterre passe l'année suivante dans la région, tentant en vain à deux reprises de s'emparer de Jérusalem. La guerre dégénère en une suite d'escarmouches et de raids contre les convois ennemis et se solde par une impasse, puis par des négociations. Les croisés commencent à réparer les fortifications d'Ascalon, en partie détruites sur les ordres de Saladin.

Dans sa correspondance avec Richard, Saladin précise qu'il ne rendra pas Jérusalem, la ville étant aussi importante pour les musulmans que pour les chrétiens. En septembre 1192, Saladin et les croisés s'accordent sur une trêve suivie d'un traité qui prévoit la nouvelle destruction des fortifications d'Ascalon. Il est également précisé que le nouveau royaume croisé de

Saladin (au centre), un garde
mamelouk et un cavalier d'élite
ayyoubide. La seule partie visible
qui soit en mailles de cette armure
portée par Saladin est la coiffe. Sa
veste molletonnée à manches
courtes pourrait être en mailles,
comme celle du mamelouk (à
gauche). L'archer à cheval (à droite)
porte une cuirasse lamellaire sur un
haubert de mailles à manches
courtes, des chausses de mailles et
un casque en acier.





Bas-relief représentant un cavalier normand de Sicile provenant d'un des chapiteaux du cloître de la cathédrale de Monreale, en Sicile. (Collection de l'auteur)

Céramique vernie du XII^e siècle retrouvée à Raqqa, au nord de la Syrie, représentant un cavalier musulman armé d'une large épée droite et d'un petit bouclier rond, combattant un serpent qui s'enroule autour de la jambe de son cheval. (Musée national, Damas)



Jérusalem conservera le contrôle de la majeure partie des côtes de Palestine et que les pèlerins chrétiens pourront visiter Jérusalem sans encombre. L'armée de Saladin est épuisée, presque à court de munitions – et lui-même est peut-être déjà malade. Le grand sultan meurt le 3 mars 1193 et est enterré à Damas.

Bien que présentée comme un triomphe chrétien dans la plupart des livres d'histoire, la troisième croisade débouche sur une impasse – un statu quo – dont les principaux bénéficiaires sont plutôt les défenseurs musulmans que les envahisseurs chrétiens. Surtout, là où l'islam s'était autrefois montré tolérant à l'égard des communautés chrétiennes, l'attitude commence à se durcir à l'encontre de ceux que les croisades entendaient « sauver ».

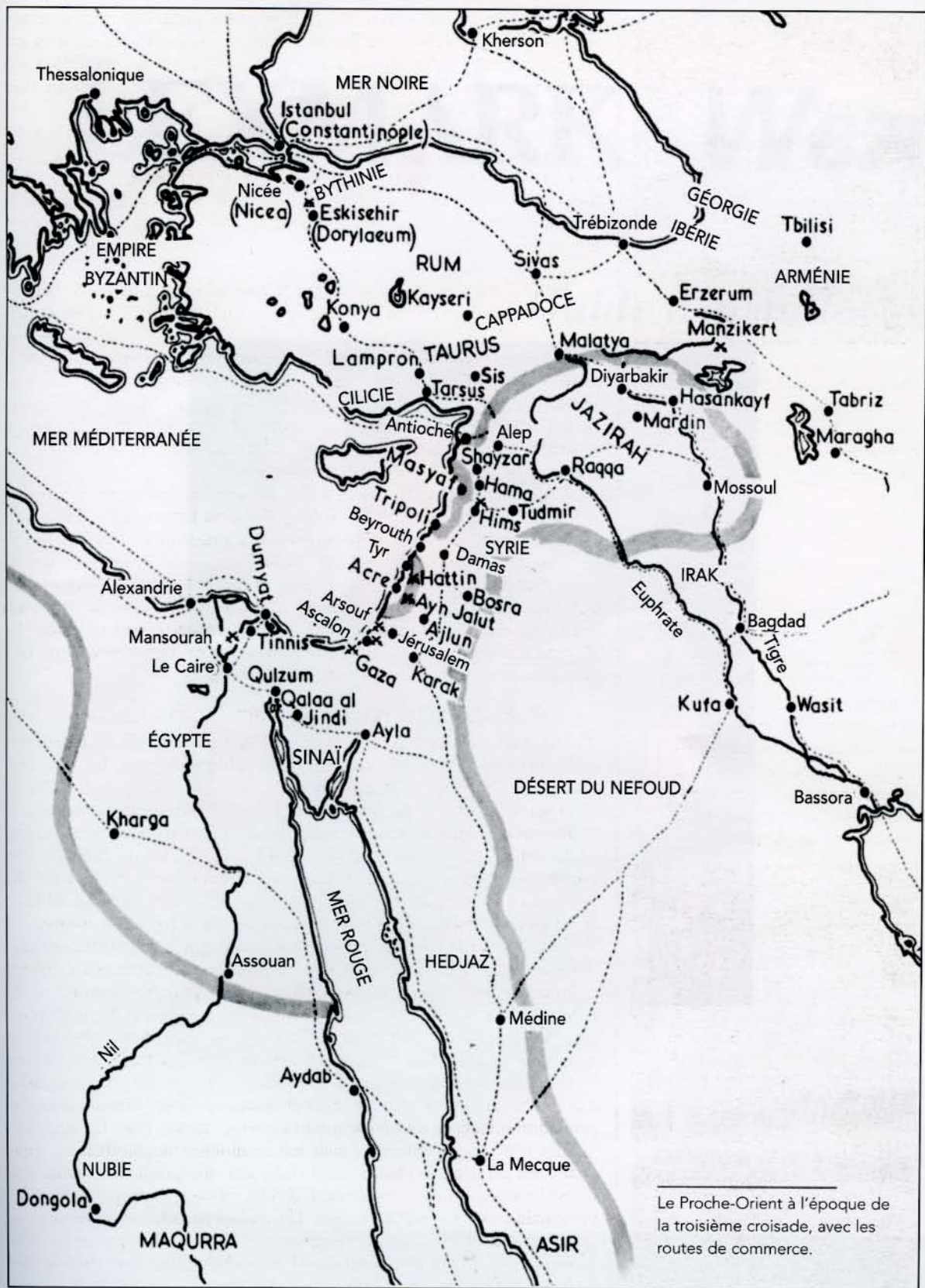
Richard regagne l'Angleterre par la voie terrestre, mais il est fait prisonnier par le duc Léopold d'Autriche que Richard s'est mis à dos durant la croisade. Libéré contre promesse de rançon en 1194, Richard rentre en Angleterre et consacre ses efforts à combattre le roi de France Philippe Auguste – son ancien allié pendant la croisade. Durant le siège du modeste château de Châlus en 1199, Richard est mortellement blessé par un carreau d'arbalète. Certains chroniqueurs peu charitables y virent la main de la justice divine, Richard ayant été un grand promoteur de l'arbalète, arme regardée par certains comme « diabolique ».

Les États croisés se réduisent alors comme peau de chagrin le long des côtes. Saladin a fondé une nouvelle dynastie en Égypte, celle des Ayyoubides, mais ses successeurs ne prennent pas avantage de la situation. Ils s'allient au contraire avec les croisés et développent des relations commerciales. Saladin lègue un système de gouvernement familial où l'autorité est déléguée à ses parents et descendants dans les grandes villes de six grands États disparates, le souverain du Caire en étant officiellement à la tête. Ce système s'avèrera remarquablement efficace et ne s'effondrera que face aux invasions mongoles au milieu du XIII^e siècle.

DEUX CHEFS CONTRASTÉS : RICHARD ET SALADIN

Richard Cœur de Lion est considéré comme un des meilleurs défenseurs de la chevalerie. Il était beau, fort et indubitablement brave, bien que prétentieux. Il ne passa que six mois de sa vie en Angleterre, ne la considérant que comme un endroit lui servant à lever des fonds destinés à servir les ambitions qu'il nourrit ailleurs. Cette figure héroïque fut un souverain ni particulièrement efficace, ni très juste. Mais c'était un chef de guerre remarquable, un général de talent, sans doute inférieur à Saladin sur les questions de grande stratégie et de politique. Ces deux hommes, Richard et Saladin, symbolisent les succès et les échecs de la troisième croisade.

Le caractère de Saladin, ses ambitions et son apparence demeurent mystérieux, malgré le grand nombre de témoignages contemporains. Durant la majeure partie de sa vie, il opère dans le cadre politique traditionnel au Proche-Orient, fait de renversements d'alliances, de trêves et de guerres limitées. Saladin connaît parfaitement l'importance économique des communautés de marchands européens présentes dans les villes musulmanes. Comme souverain, Saladin se fait conseiller en matière de politique, utilise à la fois les structures traditionnelles et modernes dans l'armement et l'organisation militaires, tout en se montrant aussi efficace que charismatique. Saladin n'est pas sanguinaire, mais sait se montrer implacable. En appliquant des principes militaires aussi classiques que prudents, Saladin provoque l'enlèvement de la troisième croisade, refusant de risquer son armée principale dans une bataille rangée. Les croisés ne peuvent reprendre que cinq villes. Il n'est également pas douteux que, à la fin de la troisième croisade, Saladin a pris un net ascendant moral et psychologique. Il va ainsi devenir un héros des littératures musulmane et chrétienne.



Le Proche-Orient à l'époque de la troisième croisade, avec les routes de commerce.

